

_ Qu'est-ce que tu fais perchée tout là-haut ?

_ Je suis montée ici parce que j'ai peur des serpents à sonnette.

_ Il n'y a pas de serpent à sonnettes à Poulhan !

_ O ! que si. J'en ai vu, il y a longtemps.

_ Tu divagues, il n'y a jamais eu de serpent à sonnette par ici. Des vipères sans doute, mais elles sont discrètes et moins dangereuses qu'un serpent à sonnette.

_ Eh bien, détrompe-toi. Dans le temps, j'étais bergère, je gardais les moutons sur le roz, dans la lande. A cette époque-là, il y avait moins de maisons sur la colline, j'avais une belle vue sur la mer à moi toute seule. Pour garder mes moutons, j'avais un vieux chien que j'appelais Gertrude, rapport que lorsqu'il est né, on a cru que c'était une femelle, mais il faisait bien son boulot quand même.

Les loups, à cette époque-là, il avait des loups, ils se méfiaient de mon chien pour le plus grand bonheur de Romuald, mon mouton en chef qui n'avait jamais une récrimination de la part des brebis.

Jusqu'au jour où un indien est passé dans le coin. Il avait un serpent à sa « heul », un serpent à sonnette de son pays. Vas savoir pourquoi, je crois que le serpent lui servait de chien de garde. Ces gens-là décidément, sont pas comme nous.

Quand il a vu mon chien Gertrude, il a voulu à tout prix l'échanger contre le serpent à sonnette. Moi, je ne voulais pas, mais mon chien en avait marre de compter et recompter les moutons, matin, midi et soir. Il s'endormait avant la fin. Alors, il est parti avec l'indien en me laissant cette saleté de serpent. J'ai dû racheter un chien, un jeune toutou plein de fougue mais qui ne connaissait rien au business des moutons et était nul en calcul mental. Tous les soirs, j'avais des critiques de la part de Romuald, mon mouton en chef. Il fallait compter et recompter les brebis, on y passait des heures dans la lande, je devenais chèvre tandis que le serpent à sonnette et le loup ricanaien dans leur coin.

Mon jeune chien lui, n'en pouvait plus et déprimait alors que je lui donnais des cours accélérés de calcul mental. Il dépérissait de jour en jour, je le voyais bien, il n'avait plus de goût à rien. Finalement, les moutons, ce n'étaient pas son truc, il préférait les vaches. Faut dire qu'il était beauceron d'origine et qu'avant de venir en Bretagne, il n'avait jamais croisé un mouton. D'ailleurs, la première chose qu'il me demanda en arrivant fut : « Dessine-moi un mouton », c'est dire. Je crois même que mes bêtes lui faisaient peur.

Pendant ce temps-là, le loup et le serpent s'en donnaient à cœur joie en m'effrayant et en effrayant mon chien qui, entre les moutons, le serpent à sonnette et le loup, tournait carrément à la parano. Un jour, il a fondu en larmes et il a fallu l'interner à Gourmelun, à Quimper.

J'avais plus de chien de garde, le loup et le serpent mordaient les mollets de mes brebis, ce n'était plus tenable. Elles sont parti manifester à Douarnenez au cri de « Pemp real a vo ». Mais moi, j'avais pas de sous à leur donner, en plus j'avais le loup et le serpent qui me courraient après.

Je me suis réfugiée là, sur le socle, devant la mer et j'ai fini par me statufier.